

LE ROMAN DU SAUMON

Par M. R. DE DROUIN DE BOUVILLE

(Suite) (1)

M. LISSOIRE, Abbé de la Val-Dieu, au confluent de la Meuse et de la Semois, où existe une importante pêcherie sur cette dernière rivière, rapporte, qu'au dire des pêcheurs : « quand il n'y a point de débordement, comme il ne passe point de Saumons au-dessus de la pêcherie, la pêche des Saumoneaux, qu'ils appellent « Oëillons », manque le printemps suivant ».

M. D'ARTUS, Major d'infanterie, Ingénieur en chef à Huningue, relate que « suivant nos pêcheurs riverains, il est constant que, vers la fin de Novembre, les Saumons femelles viennent jeter leurs œufs dans des espèces de fosses qu'elles creusent à dessein à l'embouchure de la Veissen et que les Saumons mâles les fécondent en les arrosant de leur laitance, que la chaleur du printemps les fait éclore et, qu'alors, cette partie de rivière foisonne de Saumonceaux ou petits Saumons.

« On remarque que les femelles de ces Saumonceaux n'ont pas d'œufs dans le corps et que les mâles ont de la laitance. Il y en a qui prétendent que ces petits mâles frayent avec les femelles adultes »...

« L'instinct engage les Saumonceaux à retourner à la mer où ils prennent leur croissance et reviennent dans les rivières pour travailler à leur propagation. »

Finalement DUHAMEL se juge suffisamment informé pour opiner :

« Laissant à part les systèmes pour nous en tenir aux faits les mieux constatés, je crois que les Saumons remontent dans les rivières pour y frayer et y déposer leurs œufs » (2).

Conclusion modeste, comme insinuée, mais la suggestion vient au terme d'une dissertation trop fournie, trop bien conduite pour n'être pas convaincante. Aussi doit-on reconnaître à DUHAMEL ce mérite, s'ajoutant à bien d'autres, d'avoir établi de façon péremptoire, que la migration du Saumon adulte est un voyage nuptial, que la reproduction s'effectue aux têtes de bassins et que les Tocans sont bien de petits Saumons qui, parvenus à un certain degré de développement, dévalent pour aller s'engraisser en mer.

Mentionnons encore, avant de quitter DUHAMEL, qu'il est le premier à avoir mis en relief les influences qui régissent la remonte des Saumons :

(1) Voir *Bulletin*, Septembre 1929, p. 54 ; Novembre 1929, p. 103 ; Mars 1930, p. 203.

(2) Tout en posant cette règle, DUHAMEL admet qu'elle peut comporter exception : « Je crois bien qu'il y a quelques Saumons qui frayent à la mer, puisqu'on prend de petits Saumoneaux dans les parcs ».

« Ils se plaisent dans les eaux vives et claires qui coulent sur un fond de sable ou de gravier... Souvent, après avoir remonté dans une grande rivière un espace assez considérable, ils la quittent pour passer dans un ruisseau dont l'eau est plus vive ».

Le Seigneur du Monceau est aussi le premier à avoir donné une description détaillée, accompagnée de remarquables figures, du parasite qui, selon l'opinion du temps, contraignait le Saumon à quitter l'Océan, car : « d'autres prétendent qu'ils n'entrent dans les rivières que pour se débarrasser des Insectes dont nous avons déjà parlé et qu'ils sont engagés à retourner à la mer pour se guérir des maladies qu'ils contractent dans l'eau douce ».

Cet Insecte est un petit Crustacé, qui a reçu, depuis, le nom de *Lernaea salmonea*.

Enfin, il y a intérêt à faire ressortir qu'au XVIII^e siècle, on ne croit guère au retour des Saumons sur les frayères où ils sont éclos. « Plusieurs prétendent qu'ils rentrent dans les mêmes rivières où ils ont pris naissance ». A cet extrait d'une lettre de M. d'ARTUS, se borne la place accordée, par le *Traité des pesches*, à l'énoncé d'une hypothèse qu'aucune observation n'appuyait. On a vu, en effet, le cas que faisait notre auteur des essais de marquage de Tocans effectués de son temps à Châteaulin ou ailleurs.

Des expériences de Bretagne, nous savons, d'ailleurs, par Marc-Élièzer BLOCH (1723-1799), auteur d'une imposante *Ichthyologie* (1) en 16 volumes *in-folio*, dont 12 de discours et 4 de planches, dédiée à la reine Marie-Antoinette, qu'elles portèrent seulement sur une douzaine d'individus. Or : — « dans la suite les pêcheurs... ont assuré que, la première année, ils avaient pris cinq de ces Saumons marqués, la seconde année encore trois et la troisième année aussi trois ». Le compte y était donc, à une unité près ; on comprend que DUHAMEL se soit méfié.

Le naturaliste allemand, moins prudent, s'extasie : — « Une chose remarquable est que le Poisson retrouve l'endroit où il a frayé comme l'Hirondelle le bâtiment où elle a fait son nid » (2).

Remarquons qu'il ne s'agirait plus, alors, d'un retour de l'animal adulte au lieu de sa naissance, mais à celui des premières amours. La fidélité à leur souvenir, présidant aux migrations du Poisson comme à celles de l'Oiseau, il y avait là de quoi charmer les cœurs sensibles, nombreux à l'époque. BLOCH, tout médecin qu'il fut et homme de science, était de son temps et avait un culte attendri et admiratif de la nature.

« On voit aussi, — dit-il —, par le Saumon, la force du penchant qu'ont les animaux pour la propagation de leur espèce. Il abandonne les

(1) *Ichthyologie ou Histoire naturelle générale et particulière des Poissons*, — Berlin, 1785-1787.

(2) Il s'agit d'une citation tirée du *Cours d'histoire naturelle*, tome V, p. 293 ; — Paris, 1770 ; — mais BLOCH paraît bien faire sienne, sans d'ailleurs en fournir d'autre justification que les marquages de Châteaulin, l'opinion émise.

mers qui tourmillent d'animaux et où il trouve une nourriture abondante, va dans les fleuves que les Hommes dépeuplent, tâche, par toutes sortes de ruses, d'échapper au pêcheur, surmonte mille obstacles divers au cours de son long voyage et tout cela pour trouver un endroit comme-le où il puisse déposer ses œufs ».

Par ailleurs, BLOCH semble bien être l'ichthyologiste qui, à l'encontre de l'opinion de DUHAMEL, a fait prévaloir celle que tous les Bécards étaient du même sexe.

« Dans les mâles qui ont pris tout leur accroissement, la mâchoire inférieure forme un crochet émoussé qui s'emboîte dans un enfoncement de la mâchoire supérieure »

A cette indication donnée par le premier volume, il ajoute dans le troisième

« Le Saumon à crochet a été décrit comme une femelle par BELLON, RONDELET, SALVIEN, mais GESSNER, GRONOW (1) et LINNÉ l'ont donné pour un mâle. Ceux que j'ai observés se sont tous trouvés mâles. M. le Conseiller GÖDEN, de Rügenwalde, qui a une pêche considérable dans son bailliage, me marque que, de plusieurs milliers de ces Poissons que ses gens ont ouverts pour les fumer et envoyer dehors, il ne s'est pas trouvé une seule femelle qui eut un crochet ».

Il n'est pas inutile de noter que Rügenwalde est une ville côtière de la Poméranie, à l'embouchure d'un petit tribulaire de la Baltique, le Wipper. Les observations qui y furent faites eussent demandé vérification ; en outre, avant de généraliser, il eût été indiqué de s'informer ailleurs.

La référence de BLOCH à LINNÉ amène à une constatation méritant mention.

En se reportant au texte de la dixième édition, révisée par l'auteur, du célèbre *Systema naturæ* (2) on trouve ce qui suit :

Trutta corpore variegato.

SALAR ; I. — *S. rostro ultra inferiorem maxillam præminente.*

Art. gen. II. syn. 22, spec. 42, Fn. suc. 306.

Habitat in Oceano Europæ, parit in fluviiis.

B. 12 — D. 15 — P. 14 — V. 10 — A. 13 — C. 19.

Mas maxilla superiore ulnata ; fortiter fluvios adscendit ; allicitur albo.

Par conséquent, ce serait l'incurvation de la mâchoire supérieure qui serait surtout remarquable ; sans doute y a-t-il là un *lapsus calami* ou une faute d'impression.

On peut s'étonner aussi de voir signaler, par un naturaliste aussi concis

(1) *Museum ichthyologicum, sistens Piscium indigenorum et quorundam exoticorum descriptiones.* — Lugduni Batarorum, 1754-1756.

(2) *Caroli LINNÆI. Systema Naturæ per tria regna naturæ, secundum classes, ordines, genera, species.* — editio decima, reformata. — Holmiæ, 1758.

que LINNÉ, que le Saumon serait attiré par la couleur blanche. Mais il était Suédois et il s'agit d'une croyance de pêcheurs scandinaves dont le premier auteur qui ait parlé paraît avoir été le pasteur danois ERIC PONTONIDAN (1698-1764), dit le Jeune (1).

DUHAMEL en dit ce qui suit, avec planche à l'appui :

« Voici encore une autre manière assez singulière de pêcher le Saumon en Norvège.

« Comme les pêcheurs savent que les Saumons sont attirés par les objets blancs, soit qu'ils les prennent pour des morceaux de neige d'où coule de l'eau très fraîche qui leur plaît, soit, comme on le pense communément, qu'ils prennent ces endroits blancs pour des nappes d'eau qu'ils cherchent, comme l'on sait, par dessus toutes choses, les habitants choisissent un endroit où les rochers forment un espèce de cul-de-sac... qui ait sept à huit brasses de profondeur et où se rende un courant d'eau ; ils blanchissent avec de la chaux les rochers qui sont au fond de ce cul-de-sac et ils tendent un filet près de l'entrée ; ils le laissent tomber au fond de l'eau ; puis, étant cachés dans un repli de rochers ils observent quand il entre des Poissons dans cet enfoncement ; lorsqu'ils en aperçoivent, ils halent sur une corde pour élever le filet et le tendre par le travers de l'embouchure de ce cul-de-sac afin d'empêcher le Poisson d'en sortir ».

On peut se demander si ce procédé « singulier » était efficace et LINNÉ bien informé.

Quoi qu'il en soit, nous voici à la fin du XVIII^e siècle.

On voit ce qu'on connaissait alors du Saumon ; certains points de son histoire étaient élucidés, grâce à de récentes observations, mais que de mystères encore qui devaient tenir la science en échec durant une centaine d'années ! Ceci comme conséquence de la Révolution qui, on le verra, amena l'oubli rapide des travaux de DUHAMEL DU MONCEAU et de ses contemporains.

CONSULTATIONS TECHNIQUES

8) D. — *Existe-t-il des étangs où soit pratiquée l'astaciculture ?* — V., à R. (Indre).

R. — On trouve quelquefois dans les étangs l'Ecrevisse à pattes rouges, mais il ne semble pas qu'il soit procédé, quelque part en France, à un élevage méthodique de ce Crustacé.

Son introduction dans les eaux où il n'existe pas naturellement est rarement couronnée de succès. En tout cas, si on veut tenter un essai, le mieux est d'immerger des femelles grainées, c'est-à-dire chargées de la grappe d'œufs en cours de développement. Il faut s'abstenir de les acheter dans le commerce, les sujets qu'il fournit ayant toutes chances d'être malades ou porteurs de germes.

Prière de se reporter, pour le surplus, à la consultation insérée dans le *Bulletin* d'Octobre 1929, p. 80.

(1) *Versuch einer natürlichen Historie von Norwegen.* — Kopenhagen, 1753-1754.